

# Exercice LARGO : BLUEFOR

Autor(en): **Boccard, André-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 6

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514586>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le plt de Boccard (CAF), le Lt Delarive (C sct gren chars) et le plt Bindschedler (C sct chars).  
Toutes les photos © Bat chars 17.

Cp gren chars 17/4

## Exercice LARGO : BLUEFOR

### Plt André-François de Boccard

Chef de la formation débarquée (CAF), section BIVIO, cp gren chars 17/4

Après quatre passages, l'exercice LARGO est réussi et avec lui se clôt le cours de répétition. La réussite de cet exercice était un des buts du CR. Depuis le cours de cadres jusqu'à la remise de l'étendard, la troupe ne s'est entraînée que dans un seul but en fin de compte : le bataillon doit être en mesure d'ouvrir les différents passages obligés.

La préparation a commencé au plus petit niveau, pour monter en puissance au fur et à mesure que le cours avançait. Nous avons d'abord entraîné nos hommes en binôme, puis en équipe et en groupe de manière débarquée. Puis nous avons travaillé les mouvements en section avec nos chars à travers des exercices de sections et de compagnies. Puisque les deux compagnies de grenadiers de chars n'avaient que deux sections chacune, il a fallu se « prêter » à tour de rôle une section complète, afin de respecter le *ratio* d'attaque de trois contre un. Ces échanges ont permis d'entraîner surtout la conduite de notre section au combat, la collaboration avec un nouveau commandant de compagnie, ainsi que la coordination lors d'attaque simultanée avec les autres sections. Ce travail a permis d'obtenir une flexibilité et une capacité d'adaptation qui s'est avérée utile lors de l'exercice de bataillon.

Il a fallu beaucoup travailler afin de créer les conditions favorables à la réussite de l'exercice. Tandis que les sections s'entraînaient individuellement au sein de leur compagnie, l'état-major du bat chars 17 travaillait à la planification de cet exercice. Afin d'être en mesure de pousser dans un fuseau d'attaque avec quatre compagnies, il faut non seulement une préparation au combat optimale, mais aussi une planification minutieuse. Afin de rester crédible lors du déroulement de l'exercice, c'est-à-dire depuis la première synchronisation des cadres jusqu'à la poussée à travers la place d'arme, il est nécessaire qu'en quelque données d'ordre, chaque chef à tous les échelons saisisse l'intention du commandant de bataillon, afin d'encourager la coordination et l'initiative.

Dans la réalisation, je remarque au niveau de ma section que

le facteur de réussite déterminant reste la communication des informations. L'acquisition et la transmission des informations-clés sont essentielles. L'annonce d'un contact ennemi par un de mes soldats doit remonter jusqu'au commandant de bataillon de façon fulgurante,



Il n'est pas toujours facile de conjuguer l'engagement de la formation mécanisée (équipes) et la formation débarquée (combattants).



La portée « antichar » des grenadiers ne dépasse pas 200 mètres et rend donc la coopération avec les chars de combat indispensable. Ici, un Leo WE « marqueur » au Rondat Sud, dans une position en défilé de tourelle, qui a causé bien des soucis à BLEU...



Donnée d'ordres et préparation pour le prochain exercice.



Au-delà des comportements standards, une bonne coordination est nécessaire pour atteindre le but et limiter les pertes.



Avant l'engagement, le dialogue tactique permet une synchronisation optimale entre les échelons, de la section jusqu'au bataillon.



La fatigue est un bon indice de l'engagement fourni : c'est le métier qui rentre...

par la voie hiérarchique, afin que la vision d'ensemble soit garantie et les mesures nécessaires soient prises à temps à tous les échelons. Pour ma part aussi, il est nécessaire que les informations me parviennent afin de garantir ma propre liberté de manœuvre. Depuis l'arrière d'un char de grenadiers, il m'est possible de m'orienter au moyen de ma carte, difficilement lisible dans la pénombre, par une vision sur l'arrière, en écoutant le réseau radio de la compagnie. Car seul le chef de section, dans la tourelle, a une vision directe dans le terrain.

C'est avec ce peu d'information qu'une fois débarqué dans le passage obligé, il me faut nettoyer celui-ci afin de sécuriser la poussée des chars *Léopard*, tout en gardant une communication permanente avec l'échelon supérieur.

Au cours de l'exercice LARGO, BLUEFOR a pu disposer d'une image de l'adversaire assez précise. Mais le diable est dans le détail - les emplacements exacts sont souvent méconnus, ou approximatifs. En tant que CFD (commandant des forces débarquées), il me faut avancer dans un terrain souvent difficile, appuyé par mes chars de protection. Dans de tels exercices, il n'est pas rare de devoir avancer avec une autre section de grenadiers de chars, qu'il faut alors coordonner. C'est grâce à une synchronisation préalable des cadres que j'ai pu m'entendre avec les autres lieutenants, afin d'unifier nos intentions. La section de *Léopard* qui renforce la compagnie de tête est prête à m'appuyer lorsque je rencontre des chars de combat en face de moi. Malgré le fait que mes soldats disposent de moyens antichar -les *Panzerfaust*-, l'appui des *Léopards* lors de combats rapprochés avec d'autres chars de combats embusqués est le moyen le plus efficace pour combattre l'ennemi.

Ainsi, il a été nécessaire de travailler séparément et systématiquement chacun des éléments qui, une fois assemblés, ont permis le succès lors de l'exercice de bataillon. Lorsque chaque compagnie est prête à tous les scénarios, le bataillon dispose d'autant plus de flexibilité lors de poussées dans des secteurs dangereux comme les passages obligés.

Tous les bataillons n'ont pas la capacité de monter en puissance à la manière d'un bataillon de chars, afin de réaliser une prestation qui engage l'ensemble de ses moyens - de l'exploration à la conduite, au soutien logistique (ravitaillements tactiques) et enfin à l'engagement des chars (poussée, appui) ou des grenadiers (ouvrir, assurer).

De plus, grâce au nouveau système de simulation et de critique d'exercice, il est finalement possible d'optimiser les prestations du bat chars 17 et de comprendre comment BLUEFOR s'est donné les moyens de réussir ses objectifs ou s'est fait détruire, et cela à tous les échelons.

A.F. d. B.